

UNE ORGANISATION COMPLEXE

*En fin et en début d'année scolaire les rites se répètent. Les journaux et les mass-média en général s'occupent de l'école et cela de façon souvent contradictoire: nous avons pu lire des titres de cette te-
neur "SCUOLA. Così gentile, così inutile". (Tuttolibri n. 856, maggio 1993) et, quelques jours plus tard, "Addio scuola crudele". (Il Venerdì di Repubblica, 11 giugno 1993), après quoi le silen-
ce. Pendant neuf mois. Le silence pour le public, le travail pour nous. Un travail non simple dans une organisation complexe.*

*Au mois de juin dernier, dans un "Après midi d'étude", on a abordé les thèmes d'une évaluation sur les cinq ans de la réforme: ses données identifiantes, les savoirs des élèves, les nouvelles agré-
gations disciplinaires, les modules binaires, ont été les sujets de cette rencontre.*

*Une réflexion intéressante et nous croyons féconde. Féconde de cette culture de l'évaluation que nous ne possédons pas assez et que nous trouvons bien difficile à pratiquer surtout quand elle im-
plique des révisions, des corrections, des changements.*

*"Encore des changements!" dira-t-on. Oui, toujours, dans une vision dynamique et vivante les changements s'imposent à tout instant. Si nous ne voulons pas parler de changement nous ne pou-
vons quand même pas éviter de parler d'ajustements nécessaires: nécessaires et inévitables dans une organisation complexe comme l'est devenue l'organisation de l'école élémentaire depuis la réforme et sans que rien ne l'y ait préparée: ni des anticipations, ni des expérimentations préala-
bles ce que, fort heureusement, au contraire, a bien été fait pour l'école moyenne qui cette année ac-
cueille nos élèves "de la réforme". La soudaineté de la réforme de l'école élémentaire est, peut-être, une des raisons pour lesquelles elle se fait avec difficulté dans une recherche perpétuelle de répon-
ses proches des besoins de chaque école qui laborieusement cherche sa voie dans la mappe des indi-
cations générales que l'Administration fournit chaque année ou presque. L'année dernière c'étaient les domaines linguistiques et de l'environnement à être remis en cause, quelques années avant c'était la sollicitation pressante à programmer par projets et ainsi de suite. On ne laisse cer-
tainement pas que les enseignants dorment sur leurs lauriers, on arrive presque à l'essoufflement à force de courir après toutes ces suggestions et cela non individuellement mais en groupe, en tant que team des enseignants, avec les complications organisationnelles que cela comporte. Nous som-
mes pourtant encore fortement convaincus des avantages de la pluralité des enseignants à part le fait qu'un retour en arrière sur ce plan est tout simplement impensable. Pour l'enfant, plusieurs points de repère sont mieux qu'un seul. Pour les enseignants être plusieurs aide certainement à soutenir les responsabilités professionnelles si on cherche à éviter le risque que ce partage de res-
ponsabilité ne débouche sur un manque de responsabilité. "Tous responsables, aucun responsable". C'est une tentation bien forte parfois. Plusieurs autres avantages ainsi que certaines autres diffi-
cultés peuvent être mises en compte de cette organisation, elles ont été énumérées et longuement analysées dans l'article de Philippe Perrenoud, paru sur notre numéro 20, en tant que thèses et anti-thèses du travail en équipe.*

*Mais la complexité de l'organisation actuelle de notre école ne se limite pas à la pluralité des ensei-
gnants, bien qu'elle en soit la marque la plus évidente; elle est aussi due à l'articulation différen-
ciée des modules: de base, "residuali", binaires à deux ou quatre classes, composés par des mono-
classes, des pluriclassés et enfin les cours uniques hors modules. Chaque enseignant, ou presque, peut se trouver à travailler dans l'une ou l'autre de ces différentes situations.*

*A côté de la culture de l'évaluation que nous citons plus haut c'est aussi d'une culture de l'organi-
sation que nous avons besoin pour faire face au mieux aux demandes éducatives d'une société, elle aussi complexe comme la nôtre aujourd'hui.*

septembre 1993

Giacinto Franzini